

Ceci n'est pas un inventaire

Il y a le collier de perles colorées que porta une beauté mérovingienne –Son nom m'est
inconnu.

Il y a le vase péruvien, la cruche romaine et l'aiguière pansue rapportée de la Sérénissime par
un marchand hongrois.

Il y a l'améthyste étincelante : on croirait une prune cristallisée.

Il y a une marmotte souriante, médusée d'avoir croisé l'œil froid du crotale, lové sur lui-
même.

Il y a ce tatou tatillon.

Il y a le toucan ariel, pourvu d'un bec majestueux ; c'est un oiseau élégant qui fascine les
enfants.

Il y a la table en marqueterie de marbre qui retient de fragiles papillons aux ailes poudrées
qu'un baiser de fée pourrait bien faire s'envoler.

Il y a le vœu formé par celui pour qui un potier corinthien modela cet adorable pied.

Il y a ce rostre de poisson scie. On raconte que Titus Messius avait pris l'habitude d'en coiffer
sa noire chevelure après son retour d'Egypte.

Il y a, sur fond rouge impérial, en idéogramme chinois, le nom, soigneusement calligraphié,
de celle que mon arrière-grand-père chérissait.